

Vingt-septième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Gn 2, 18-24 ; He 2, 9-11 ; Mc 10, 2-16

Frères et sœurs, dans l'évangile de ce jour, Jésus nous propose un enseignement sur le mariage et le divorce. Son point de départ est une question des pharisiens : « Est-il permis à un mari de renvoyer sa femme ? » Les pharisiens interrogent Jésus pour le mettre à l'épreuve, nous dit saint Marc. Et pourtant, la question nous intéresse au plus haut point.

Dans sa réponse, Jésus nous conduit progressivement vers la vérité tout entière, en recourant à trois lumières successives, qui chaque fois éclairent la question d'une manière plus profonde. Un peu comme un médecin, qui commence par ausculter son patient à la lumière du jour, puis fait une radio pour en savoir davantage, et enfin atteint jusqu'au plus intime des tissus grâce au scanner.

La première lumière, c'est la loi de Moïse : « Moïse a permis de renvoyer sa femme à condition d'établir un acte de répudiation ». Jésus refuse de prendre cette solution à son compte : « C'est en raison de la dureté de vos cœurs qu'il a formulé pour vous cette règle ». C'est la solution qui considère uniquement ce qui se voit à l'œil nu : notre condition de pauvres pécheurs. Le péché a endurci notre cœur, il l'a rétréci, desséché, il a épuisé l'élan qui nous fait désirer de grandes choses, des choses aux dimensions de Dieu, à l'image de qui nous avons été créés.

C'est pourquoi Jésus éclaire notre regard avec une lumière plus puissante, la lumière du *commencement*, lorsque Dieu créa l'homme et la femme. Pourquoi le commencement ? Parce que ce que Dieu a fait à l'origine est valable pour tous, pour tous les temps et tous les lieux. Jésus révèle ainsi ce qui est inscrit dans le cœur de chacun d'entre nous, et qui est toujours là, même si le péché est venu le recouvrir d'une épaisse carapace. Nous savons bien que le désir profond de notre cœur, c'est un amour qui dure toujours. Ce désir vient de Dieu. Il correspond au plan initial de Dieu sur nous. Aussi, lorsque Jésus conclut que le divorce n'est pas conforme à la volonté de Dieu, nous comprenons qu'il ne s'agit pas d'un interdit qui s'impose à nous de l'extérieur, qui s'oppose à notre liberté. Au contraire, il correspond à notre identité profonde.

Mais Jésus ne s'arrête pas là. Après avoir éclairé notre regard avec la lumière du commencement, celle du premier jour de la création, il l'éclaire avec la lumière du *huitième jour*, celle du matin de Pâques, celle que nous verrons dans l'éternité bienheureuse et dont brilleront les justes dans le Royaume de leur Père. Comme la création tout entière est orientée vers cet achèvement, Jésus révèle de cette manière la vérité la plus intime, la plus ultime, sur nous-mêmes. « Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent ». Notre vocation, ce pour quoi nous sommes faits, c'est de devenir enfants de Dieu. La réponse la plus profonde à la solitude de l'homme – cette solitude qui n'est pas bonne – ce n'est pas le mariage, c'est quelque chose qui le dépasse infiniment, c'est l'invitation que Dieu nous adresse à entrer dans sa famille, à partager son intimité en devenant ses enfants.

En éclairant le mariage de cette lumière, Jésus n'en diminue pas la dignité, bien au contraire. Car le mariage est un signe et une anticipation de cette communion avec Dieu qui nous est promise au Ciel. Il est un sacrement, c'est-à-dire une porte et un chemin pour entrer dès ici-bas dans cette communion. Du même coup, nous comprenons la raison la plus profonde de l'interdit du divorce : il contredit radicalement à la nature intime du mariage qui est de signifier notre vocation à nous unir à Dieu *pour l'éternité*.

Ce n'est pas tout. En nous donnant les petits enfants comme modèles, Jésus éclaire aussi notre vocation à nous, moines, et celle de tous ceux qui sont appelés au célibat consacré. Dès ici-bas, Dieu lui-même met radicalement fin à notre solitude en nous faisant le don d'une vie intégralement tournée vers lui. Par la grâce et la miséricorde de Dieu, nous goûtons dès ici-bas la vie du Ciel, où l'on ne prend ni mari ni femme, et où l'on est pareil aux anges.

Mais quelle que soit notre vocation, Jésus nous donne en fait à *tous* de vivre dès ici-bas ce mariage mystique que nous attendons pour le Ciel – les noces de l'Agneau avec chacun d'entre nous. Par l'eucharistie en effet, il nous donne de faire une seule chair avec lui. Par l'eucharistie, Jésus lui-même, le médecin céleste, ôte notre cœur de pierre, ce cœur que nous avons laissé endurcir par le péché, et il nous donne un cœur de chair, son cœur à lui. Alors nous ressemblons aux petits enfants, car nous lui sommes semblables, lui, l'enfant bien-aimé du Père.